

Dimanche 31 décembre 2017 – La Sainte Famille – Année B

1ère lecture : « Ton héritier sera quelqu'un de ton sang » (Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3)

Psaume 104 : **Le Seigneur, c'est lui notre Dieu ; il s'est toujours souvenu de son alliance.**

2ème lecture : « La foi d'Abraham, de Sara et d'Isaac » (He 11, 8.11-12.17-19)



Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 2, 22-40

« L'enfant grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse »

Homélie du Père Alban Massie, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

« Tu as voulu, Seigneur, que la Sainte Famille nous soit donnée en exemple ; accorde-nous la grâce de pratiquer, comme elle, les vertus familiales et d'être unis par les liens de ton amour, avant de nous retrouver pour l'éternité dans la joie de ta maison. » (Prière d'ouverture)

Nous venons de vivre Noël, peut-être dans la joie, en famille ou avec des amis, peut-être dans la solidarité avec des personnes à la santé chancelante ou fragiles, à qui notre présence a fait plaisir, peut-être nous-mêmes dans la solitude et jusque dans l'angoisse ou la détresse morale que l'actualité a renforcée. Situations diverses qui constitue le monde dans lequel nous vivons quotidiennement, et que le mystère de la Nativité a épousées. Un même mystère de pauvreté et de joie, de simplicité et de comblement pour ceux qui s'en approchent. La fête de la Sainte famille prolonge et approfondit ces épousailles de Dieu avec l'humanité.

Prolonger la contemplation de la crèche dans la maison de Nazareth

Comme st Ignace le propose dans les *Exercices*, osons prendre du temps à contempler la famille composée de Joseph, Marie et leur enfant Jésus. Dans cette vie, on discerne les étapes de la croissance du Verbe de Dieu, qui de l'enfant – sans parole – qu'il est dans la crèche, va devenir « la » parole d'encouragement, de prédication, d'encouragement, de bénédiction, de dénonciation du mal, de guérison, d'accomplissement, d'envoi. Toutes ces paroles, tous ces gestes de Jésus qui nous font vivre chaque jour comme chrétiens, ont été préparés, mûris au creuset de la communauté familiale, dans le « silence

contemplatif » de la famille de Nazareth, selon le mot de Paul VI lors de son pèlerinage en Terre sainte. Et déjà nous pouvons nous dire que ce que nous avons vécu dans notre propre famille a du poids.

L'ordinaire de la vie chez Joseph, Marie et Jésus

C'est le sens de la prière qui a été prononcée tout à l'heure. Nous demandions, en contemplant l'icône de la Sainte famille, de goûter, de mesurer et d'acquérir et de pratiquer les « vertus familiales ». On est saisi de ce que la Bible ne dit pas grand-chose de ce qui s'est passé dans cette Sainte Famille. Si elle est un exemple, on ne voit pas très bien comment en trouver les caractéristiques ou les vertus à partir des textes de l'Écriture. Il n'y a guère que les récits apocryphes populaires ou gnostiques qui ont cherché à déterminer les caractéristiques merveilleuses et miraculeuses, magiques autant dire, de cette vie cachée. Le Nouveau Testament est très discret : « l'enfant grandissait et se fortifiait, et la grâce de Dieu était sur lui. » Cette discrétion est nécessaire : Nazareth n'est pas le temps de l'extraordinaire tel que la destinée de Jésus le dévoile dans sa vie adulte, c'est le temps de l'ordinaire des jours, un ordinaire qui nous peut alors nous rejoindre car il est vécu de manière simple, pauvre, joyeuse, tendre, patiente.

Bref, tout ce qu'on voudrait voir vivre dans nos familles, que l'on a reçu ou que l'on a espéré sans le recevoir, que l'on a donné ou que l'on regrette de n'avoir pas su donner. La « famille parfaite » ? Qui peut dire qu'il l'a connue ? Un « modèle de famille » ? Avouons qu'il est aujourd'hui impossible à déterminer, car chaque couple qui fonde une famille doit trouver son propre modèle et même le construire avec, c'est vrai le secret espoir de transmettre quelque chose, de devenir modèle.

La grâce de pratiquer les vertus familiales

Quelles seraient les vertus familiales dont parle la prière de tout à l'heure ? Il faut se rappeler ici que le mot vertu a son origine dans la force, la puissance et correspond au grec *dunamys* : la « vertu familiale », c'est le dynamisme d'une communauté parentale qui oriente la vie de ses membres vers leur propre accomplissement, ce n'est pas l'ensemble des principes qui pousserait à ce qu'on fasse ceci ou cela parce qu'on l'aurait toujours fait « chez nous ». La véritable vertu familiale, c'est la reconnaissance que la

famille n'est pas un simple refuge mais un creuset où se transforment et se mêlent les fameux trois éléments dont parle souvent le pape François quand il évoque la vie familiale : le « s'il te plait », le « merci », le « pardon ». Trois mots qui ont souvent été prononcés à Nazareth, n'en doutons pas. « S'il te plait » : école du respect d'une vie dont on ne dispose pas, mais qu'on accueille telle quelle en l'aimant ; « Merci » : école de la gratitude qui fait remonter à l'origine de l'amour car se savoir aimé fait jaillir l'action de grâce ; « Pardon » : école de vérité qui n'abîme pas mais fait grandir l'amour.

La Parole de Dieu ne parle de l'enfance de Jésus aujourd'hui qu'en ces termes d'accomplissement surprenant d'une destinée humaine. Ce qui vaut pour Jésus vaut pour toute personne. Il en est ainsi d'Abraham dont l'espérance était allée jusqu'à l'acceptation désabusée d'une situation dont il ne voulait pas et dont la fidélité à la promesse est devenue le réceptacle de l'accomplissement au-delà de ce qu'il espérait.

Abraham, Sara, Syméon, Anne : patience et espérance

La Parole de Dieu nous a fait rencontrer aujourd'hui des personnages bénis par Dieu alors qu'ils ont tous des cheveux blancs ; Abraham l'aventurier et néanmoins fidèle, Sara la sceptique et pourtant bénie, Syméon l'écouter et néanmoins prophète, Anne la veuve austère et finalement joyeuse. Autant dire que ce sont de personnages qui n'ont pas forcément en tête un modèle familial commun, comme nous tous ici qui pourrions débattre sans fin sur ce qu'il faudrait faire dans les familles. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est que par eux une force vitale est passée, la force, la *dunamys*, la puissance dynamique de l'amour de Dieu. Quelles vertus familiales avons-nous reçues, quelles vertus familiales avons-nous le désir de transmettre ? Gratitude, respect, humilité, joie, rire, miséricorde et sans doute aujourd'hui, plus que jamais, patience et espérance. Dans nos familles blessées, nous pouvons apporter ce que nous recevons ici, dans notre famille de Dieu, dans notre communauté chrétienne de cette joie de Noël.